

Ensemble, c'est tout

Le Temps
Vendredi 28 janvier 2011

Rencontre Coréalisatrices de «La Petite Chambre», nominé pour les Quartz 2011 du cinéma suisse, Stéphanie Chuat et Véronique Reymond travaillent en tandem depuis 18 ans. Tentative de comprendre la formidable alchimie de leur duo

Rinny Gremaud

Naïvement, on s'attendait à plus fusionnel. Plus gémellaire. Et peut-être parce qu'elles sont des femmes, voulait-on voir dans leur relation un paquet d'affects en tout genre, qui s'offrirait au démêlage le temps d'un portrait. Mais Stéphanie Chuat et Véronique Reymond ne se laissent pas réduire en siamoiseries.

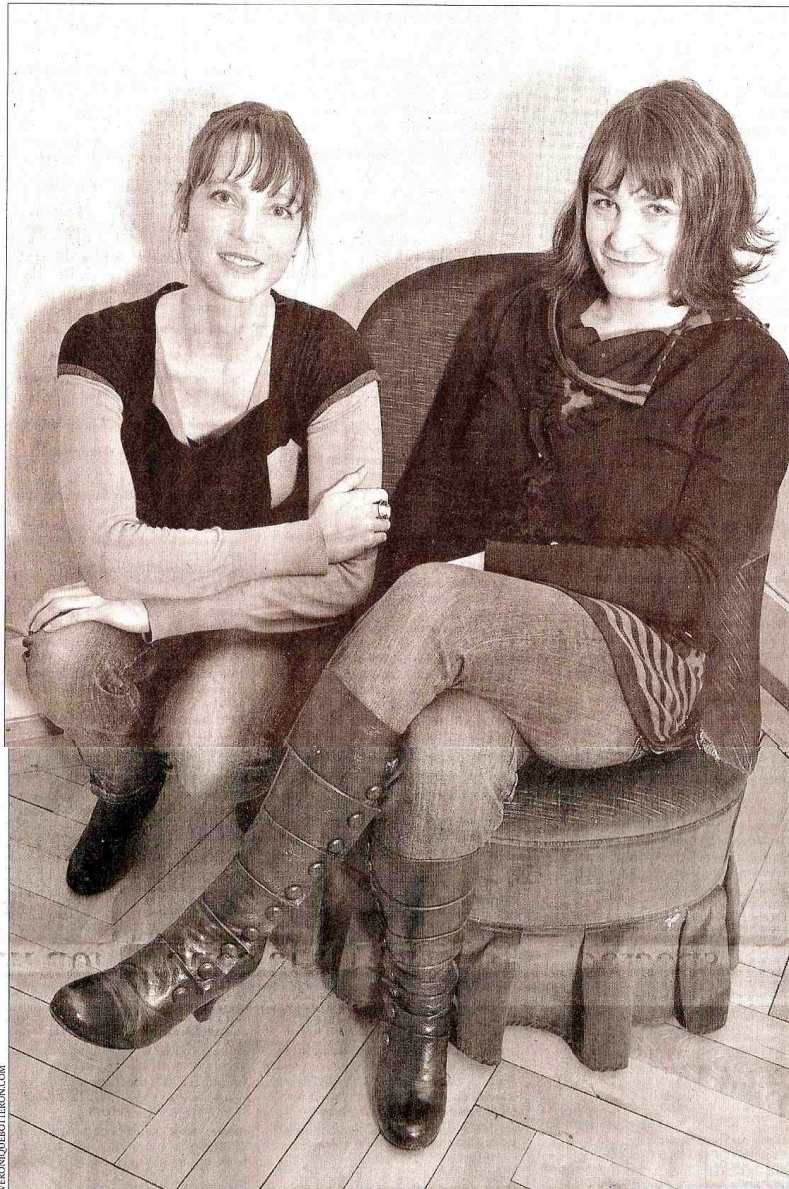
Alors oui, d'amitié, il sera bien question ici. Et de cette entente professionnelle indéfectible que les deux coréalisatrices de *La Petite Chambre* vivent chaque jour comme un cadeau. Mais d'entrée, les choses sont claires: «Pour la photo, on préférerait quelque chose de pas trop tactile, genre où on serait collées l'une à l'autre. Récemment, un autre photographe nous a demandé ça, et on a vraiment regretté le résultat.» C'est vrai, après tout. Si Chuat et Reymond avaient été des hommes, leur aurait-on imposé la figure du collé-serré maternello-chouchou?

«Elles sont très complices, mais pas du tout jumelles. C'est dans le dialogue qu'elles s'enrichissent»

Alors que leur premier long-métrage vient de passer le cap des 10 000 entrées en Suisse romande et s'apprête à sortir en France, les deux jeunes femmes de 40 ans sont en pleine promo. Entre une invitation à la radio et un coup de fil à Michel Bouquet, qui s'enquiert avec bienveillance de l'évolution du film en salles, Véronique Reymond, et Stéphanie Chuat se laissent rencontrer dans une cuisine lausannoise qui sent la bohème et le thé à la bergamote.

C'est là que siège Switch Prod, a.k.a Chuat-Reymond.com. Et même si c'est avant tout la cuisine de Stéphanie, c'est aussi le lieu où Véronique et elle se retrouvent pour jeter des idées sur la table, et les transformer en projets. «Créer à deux, ça a toujours été très instinctif. Je ne sais pas si on pourra mettre des mots sur tout ça», répond Véronique Reymond à qui cherche le mode d'emploi de leur binôme.

En guise de seule explication, on reçoit une déferlante d'anecdotes qui remonte à leurs 14 ans, le terrain dont elles nourrissent leur complicité. Dans cette mythologie commune, comme on en ressasse dans les familles, il y a la rencontre dans les vestiaires d'une salle polyvalente où elles montaient, avec leur classe, une pièce de théâtre. Les premières dragues maladroites, à cheval sur un vélomoteur. Et enfin, la découverte de l'expression corpo-



Stéphanie Chuat et Véronique Reymond. «Créer à deux, ça a toujours été très naturel et instinctif. Je ne sais pas si on pourra mettre des mots sur tout ça», assure Véronique Reymond. LAUSANNE, 24 JANVIER 2011

relle comme point d'ancrage à deux identités en construction.

Puis vint le choix d'en faire un métier. L'une sans l'autre, elles n'auraient sans doute jamais trouvé le courage de se lancer dans une carrière artistique, se disent-elles aujourd'hui. Elles montent leurs premiers spectacles au CPO, le Centre pluriculturel et social d'Ouchy, où la mère de Véronique est directrice. Un terrain de jeu formidable, où elles se construisent un répertoire entre théâtre, cabaret-chan-

son et film. «Quelle que soit l'envergure du spectacle, on a toujours tout fait avec un très grand sérieux», assure Stéphanie Chuat.

Opiniâtres au travail, c'est aujourd'hui ce que l'on retient d'elles, à en croire Marina Hetz, une amie de longue date. «Elles travaillent comme des dingues et sont vraiment pro dans tout ce qu'elles font. Le succès de *La Petite Chambre*, elles ne le doivent pas au hasard.» Et comme l'explique Yves Jenny, un comédien avec qui elles

ont souvent collaboré, c'est sans doute une nécessité: «Elles se connaissent extrêmement bien. Mais aussi, elles se concertent beaucoup en amont, pour se mettre au diapason avant de diriger. Ce sont de très grosses travailleuses.»

Au rang des histoires qu'elles racontent volontiers et qui fondent leur cosmogonie, il y a aussi les rencontres avec les figures tutélaires d'Howard Buten, alias le clown Buffo, et Sotigui Kouyaté, acteur fé- tiche de Peter Brook. Les deux hom-

En quelques dates

- **Cabarets chanson:** «Noces burlesques» (1993), «Swiss Dreams» (1994), «Jardin public» (1998), «Soft Ice» (2008)
- **Création multimédia** mêlant théâtre, cinéma, musique et chanson: «Mémé» (1997)
- **Courts métrages:** «Travailler c'est trop dur» (2001), «Trains de vie» (2002), «Appel d'air» (2003), «Berlin Backstage» (2004)
- **Pièces de théâtre:** «Et la vie continue» (2004), «Jeux d'enfants» (2005), «Lignes de faille» (2010), adaptée de Nancy Huston
- **Documentaires:** «Gymnase du soir, petites histoires et grandes études» (2005), «Buffo, Buten & Howard» (2009)
- **Long métrage de fiction:** «La Petite Chambre» (2009-2011)

mes réapparaissent comme des phares tout au long de la carrière des deux comédiennes.

Des carrières qu'elles ont aussi menées séparément. Ainsi se sont-elles construites des différences, et des complémentarités. Résultat: une autonomie que l'on sent chez chacune, et une collaboration fondée sur le plaisir d'être ensemble, plus que sur la nécessité vitale de s'appuyer sur l'autre. «Elles sont très complices, mais pas du tout jumelles», résume Marina Herz. C'est dans le dialogue qu'elles s'enrichissent.

Deux décennies plus tard, on reconnaît la patte commune de Stéphanie Chuat et Véronique Reymond dans ce qu'elles ont d'inclassable: articulant volontiers comédie et tragédie, elles se sont écrit un CV où la clownerie côtoie les drames les plus ordinaires: la vieillesse, la dépendance et la mort. «L'humour permet d'ouvrir les gens à leurs propres émotions. C'est cela, la fonction du rire dans un scénario dramatique. C'est ce que nous avons voulu faire dans *La Petite Chambre*, qui traite de sujets difficiles [le deuil d'un enfant mort-né et la perte d'autonomie d'un vieil homme, ndr]. Nous avons beaucoup travaillé en ce sens pour construire la relation entre les personnages de Rose et Edmond.»

Dans la cuisine de Stéphanie Chuat, où s'inventent ces dialogues de fiction, on n'aura finalement pas percé la mystérieuse mécanique de ce tandem. Par habitude sans doute plus que par calcul, elles aiment, autour de cette table-là, parler de leur métier et, à la rigueur, évoquer des souvenirs. Ainsi écartent-elles sans avoir l'air les considérations volontiers psychologisantes d'une presse en quête d'intime. On retiendra donc que ces deux professionnelles du spectacle se trouvent être des amies. Quand bien même ces deux amies sont avant tout des professionnelles du spectacle.

«La Petite Chambre», toujours par la grande porte

Le film porte les espoirs romands aux Quartz 2011

Si la 46e édition des Journées du cinéma suisse de Soleure avait à résumer en une seule soirée l'ambiance générale dans la branche, il suffirait de revivre la Nuit des nominations pour les Quartz du cinéma suisse qui seront remis à Lucerne le 12 mars. Cette soirée s'est déroulée mercredi à Soleure dans une atmosphère de détente inhabituelle. Et pour plusieurs raisons.

D'abord parce que l'accueil réservé au chef du Département de l'intérieur, après un premier rendez-vous encore pétri de suspicion l'an dernier, est sans commune mesure avec ceux qui attendaient Pascal Couchepin et sa façon à lui de battre froid le milieu du cinéma suisse. Didier Burkhalter a en effet été copieusement applaudi au

terme d'un discours de réconciliation, d'appel à la confiance réciproque. Les chantiers ouverts sont encore nombreux et quelques nuages menacent toujours, mais le ton est encourageant.

Vote en ligne pertinent

Ensuite et surtout parce que le système de vote en ligne, qui permet notamment aux membres de l'Académie du cinéma suisse de visionner tous les films suisses de l'année écoulée sur leurs ordinateurs, a une nouvelle fois prouvé sa pertinence. Entre ceux qui regardent tout consciencieusement et ceux qui votent pour leurs amis ou pour leur région linguistique, il se crée, au final, une liste de nominés qui correspond, peu ou prou, à la réalité. Sans qu'il soit possible, par exemple, de dire que la majorité des votants alémaniques lèse les productions romandes.

Celles-ci se taillent en effet une part de choix (lire ci-dessous). Dans la catégorie reine, celle des films de fiction, *La Petite Chambre* des Lausannoises Stéphanie Chuat et Véronique Reymond poursuit sa piste aux étoiles depuis sa première à Locarno en août dernier. A

noter que la productrice du film, la Zurichoise Ruth Waldburger que Soleure a eu la bonne idée de célébrer cette année, est aussi sous les feux de la rampe avec *Cosa voglio di piu* de Silvio Soldini. C'est donc grâce à une productrice alémanique que le cinéma de la mi-

norité latine décroche des nominations clés.

Thierry Jobin, Soleure

Thierry Jobin est membre de l'Académie du cinéma suisse.

Rens. www.prixducinemasuisse.ch

Les principaux nominés pour les Quartz 2011

► 3 nominations

«Der Sandmann», de Peter Luisi: film de fiction, scénario, interprétation masculine

«Sennentuntchi», de Michael Steiner: film de fiction, interprétation masculine, musique

«Stationpiraten», de Michael Schaefer: film de fiction, interprétation masculine, interprétation second rôle

► 2 nominations

«180°», de Cihan Inan: interprétation

dans un second rôle, musique
«Cosa voglio di piu», de Silvio Soldini: film de fiction, scénario
«La Petite Chambre», de Stéphanie Chuat et Véronique Reymond: film de fiction, scénario

► A noter les présences romandes dans les catégories suivantes:

Meilleur court métrage:

«Le Miroir», de Ramon & Pedro
«Yuri Lennon's Landing on Alpha 46», d'Anthony Vouardoux

Meilleur film d'animation:

«Feu sacré», de Zoltan Horvath
«Land of the Heads», de Cédric Louis et Claude Barras

Meilleur documentaire:

«Aisheen», de Nicolas Wadimoff
«Romans d'ados 2002-2008», de Béatrice Bakhti
«Cleveland vs Wall Streets», de Jean-Stéphane Bron, qui a par ailleurs remporté, jeudi soir à l'issue des Journées, le **Prix de Soleure 2011. T. J.**